

# UN HÉROS INCONNU : *Le général canadien qui commanda deux forces de maintien de la paix*

**E**n 1956, M. Lester B. Pearson, alors secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada, joua un rôle d'une telle importance dans l'affaire de Suez que le Canada acquit la réputation d'un courtier de la paix. D'autres Canadiens allaient protéger sur le terrain cette paix gagnée autour d'une table de négociation.

Ce fut le cas du lieutenant-général E.L.M. Burns qui, après avoir combattu pendant la Seconde Guerre mondiale, a été chef d'état-major de l'Organisme des Nations Unies, basé à Jérusalem, et chargé de la surveillance de la trêve au Moyen-Orient (ONUST) depuis 1954, puis commandant de la première force d'urgence des Nations Unies (FONU I).

Le lieutenant-général Burns était originaire de Montréal. Il obtint son premier commandement en 1915 dans le

corps de génie de l'armée canadienne. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il commanda le premier corps canadien en Italie. Ses qualités de chef, sa connaissance de la politique et des problèmes de logistique des forces de maintien de la paix au Moyen-Orient, contribuèrent beaucoup au succès de la FUNU I.

Dans ses mémoires, il rappelle que c'est la destruction d'Hiroshima et de Nagasaki, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui le persuada de la nécessité de la paix. « Je n'eus pas besoin de pages et de pages d'explications humanitaires et scientifiques pour me convaincre qu'aucune querelle entre les soi-disant pays civilisés ne valait que le prix en soit payé par les destructions que provoquerait une guerre atomique, » écrivit-il.

« . . . L'idéal qui empêcherait la guerre de détruire ce que des millions d'êtres humains ont créé grâce à leur labeur se trouvait dans la Charte de l'Organisation des Nations Unies. Tous ceux qui croyaient en cet idéal — c'est-à-dire à la seule alternative à la destruction mutuelle — avaient le devoir de tout faire ce qu'ils pouvaient pour le réaliser. »

M. King Gordon, qui collabora avec le général Burns au sein de la FUNU I, a gardé le souvenir d'un chef calme, prévenant, très organisé et très respecté.

« C'était un très grand professionnel de la chose militaire qui était très respecté. Il connaissait la situation dans ses moindres détails; il était d'une grande intelligence et d'une grande curiosité et il mettait un point d'honneur à connaître la situation politique sous-jacente à tout conflit. Il n'était pas seulement le commandant militaire; il était

aussi un personnage politique en sa qualité de représentant du Secrétaire général de l'ONU. »

Sir Brian Urquhart, ancien secrétaire général adjoint aux Affaires politiques spéciales, se souvient du général Burns comme d'un homme « très discret, très sceptique, le genre de personnage dont vous avez besoin au sein des forces de maintien de l'ordre de l'ONU. C'était un excellent organisateur qui avait une idée très claire de la situation politique et qui bien entendu avait une grande expérience dans le domaine de l'observation de la trêve ». Dans un poste où il fallait faire preuve de beaucoup d'improvisation, « le général Burns était très impressionnant et très intelligent. Il fit un travail excellent dans un domaine où l'on en était à une première expérience ».

Le lieutenant-général Burns est décédé en 1985.

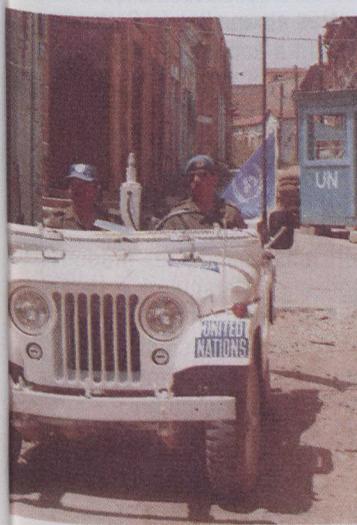


Photo : Forces armées canadiennes, Adj. Vic Johnson

Les troupes canadiennes jouent un rôle essentiel pour le maintien de la paix dans le monde.

tien de la paix de l'ONU au Congo (maintenant le Zaïre) entre 1960 et 1963;

- l'envoi de 361 membres des forces militaires aux commissions de contrôle de l'ONU stationnées en Asie du Sud-Est, 194 aux forces de l'ONU stationnées au Liban, 112 dans le cadre de missions d'observateurs situées le long de la frontière entre l'Inde et le Pakistan et de petits contingents chargés d'opérations de maintien de la paix en Corée, dans l'ouest de la Nouvelle-Guinée, au Yémen et au Nigeria;

- la participation de 1 145 militaires et observateurs à la deuxième force d'urgence des Nations Unies (FONU II)

chargée de surveiller le cessez-le-feu entre les armées égyptiennes et israéliennes. Un peu plus tard, ce contingent s'est vu chargé de surveiller le redéploiement de ces forces et d'occuper et de contrôler les zones tampons dans le secteur du canal de Suez et dans la péninsule du Sinaï;

- l'envoi de 117 militaires à la force intérimaire des Nations Unies au Liban (UNIFIL) entre avril et septembre 1978.

Le lieutenant-colonel Don Ethel est un vétéran des forces canadiennes de maintien de la paix. Il a été observateur militaire canadien auprès de l'Organisme des Nations Unies chargé de la

surveillance de la trêve au Moyen-Orient (ONUST) entre 1984 et 1987 et chef d'état-major adjoint des Nations Unies pour la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégagement des troupes (FNUOD) entre la Syrie et Israël de 1984 à 1986.

Selon lui, le succès des opérations de maintien de la paix par les Nations Unies repose sur trois éléments-clés, soit l'honnêteté, la crédibilité et la confiance. « Vous devez être absolument impartial, vous devez être totalement honnête et il ne faut surtout pas que vous essayiez de faire quoi que ce soit qui puisse favoriser l'une des deux parties en présence. »